

VERONIQUE HIELARD

Là où la vie t'attend



Roman

Véronique Hielard

Là où la vie t'attend

© Véronique Hielard, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-1173-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'avis des chroniqueurs littéraires

« Une pépite ! Une bulle de douceur à la lecture de ce roman qui se passe à Porquerolles. Une bulle de douceur empreinte d'art, de couleurs, de quiétude. Et à travers ce cadre, l'autrice nous compte l'histoire d'Amande qui est sélectionnée pour participer à un concours artistique. Lorsqu'elle arrive sur l'île de Porquerolles, elle est loin de se douter que sa vie va être chamboulée à jamais. L'autrice, qui a une plume très poétique, nous parle ici de confiance en soi, d'amour et de deuil. Un roman qui nous parle surtout de deuxième chance, de la possibilité de changer de vie à tout moment si on se donne les moyens de le faire. Une très belle lecture. »

Alice, de @alice_au_pays_des_livres, chroniqueuse littéraire

« Je découvre la plume de l'autrice avec ce roman rempli d'espoir, de résilience et de bienveillance. Les descriptions sont très bien écrites et Véronique nous offre un panel de personnages. Les protagonistes sont mystérieux et ont tous un lourd passé. Au fil des pages, le puzzle se constitue. Les chapitres sont courts et efficaces, ce qui rythme l'histoire. J'ai aimé les citations et références que l'autrice utilise. Ce roman est une ode à la résilience. J'ai passé un très bon moment de lecture. Je vous invite à vous rendre sur cette île et aller à la découverte de tous ses mystères. »

Julie, de @Julie_et_ses_lectures, chroniqueuse littéraire

« Quelle belle découverte ! Amande est une passionnée d'art et son rêve est d'intégrer une école d'art à Porquerolles. Elle tente donc sa chance mais quand elle s'aperçoit que son compagnon John lui a dissimulé sa lettre d'admission, tout s'écroule... Son amour, ses croyances... Elle décide donc de tout laisser et de rejoindre in extrémis l'école... pour une nouvelle vie mais l'ancienne se laissera-t-elle si facilement oublier ? Un roman rempli d'espoir, de bienveillance et de poésie que je vous conseille fortement. »

Laetitia, de @leslecturesdelaeti, chroniqueuse littéraire

« Une belle lecture et une belle découverte... C'est une lecture dépaystante à l'ambiance mystérieuse... Là où la vie t'attend transmet un beau message d'espoir, une lecture que je vous conseille. »

Maeva, de @leslecturesdupetitpoussin, partenaire de maison d'éditions

« Véronique Hielard peint ses personnages avec la précision d'un peintre réaliste. Sa toile de fond, un décor aux parfums capiteux de la garrigue et le clapotis des vagues. L'histoire pleine de surprises est portée par une plume poétique. Un roman touchant qui parle d'emprise et de liberté, de culpabilité et de reconnaissance.

Un roman à découvrir pour un bien beau voyage à Porquerolles. »

Magali Discours, autrice

« Au fil des pages l'autrice remonte le temps pour nous narrer l'histoire des personnages et peu à peu, les secrets de famille tombent les uns après les autres... C'est un roman plein de vie avec de beaux messages de bienveillance et de lâcher prise...Ecouter les signes que l'on nous envoie pour se laisser guider par le positif... Rien n'arrive jamais pas hasard... L'autrice nous offre une jolie immersion sur l'Ile de Porquerolles qui m'a donné envie d'aller la visiter. »

Ophélie, de @lilylivre, chroniqueuse littéraire.

PROLOGUE

11 juillet 1986

Rétractée sur les carreaux froids, la femme serre le châle de lin blanc qu'elle a attrapé sur le lit avant de quitter sa chambre. Elle s'est précipitée dehors dès qu'elle l'a pu. Personne ne l'a vue. L'orage gronde et la pluie martèle les tuiles du toit de la nef. Seule la lumière de l'éclair transperce les petits vitraux. Son corps se recroqueville tel un ver blessé au rythme des contractions. Cette douleur dans ses reins. Elle sait que le moment arrive. L'enfant pousse. Il vient. Elle pense au père. Si seulement il n'était pas sorti, aujourd'hui. La tempête l'empêche de revenir sur l'île.

Ils ne sont que deux à savoir. Elle et lui dissimulent ce secret depuis que son ventre a jailli. Tout d'un coup, huit mois après. Où était-il, tout ce temps ? Au creux de ses reins, enfoui dans les profondeurs de ses entrailles autant que dans celles de son âme. Son souffle se coupe. La crampe qui la paralyse brûle son cerveau. Elle se redresse, prend appui sur un pilier, ses doigts s'accrochent à la pierre. Son corps entier est happé vers le centre de la terre. L'attraction est irrépessible. Ce qui est en elle agit au-delà de sa volonté. Elle est là, soumise à cette puissance qui la dépasse et l'entraîne vers la délivrance. Les soubresauts qui agitent ses épaules sont un maigre compagnon face au sentiment d'immense solitude qui la fend. Elle voudrait respecter le silence du lieu mais les assauts de son souffle rauque rebondissent contre les murs et réveillent les images pieuses qui l'entourent.

Soudain un bruit de gonds fige son dos. La porte s'est entre ouverte. Un rai de clarté coule dans la pénombre. Alors la femme se traîne sur son flan jusqu'à l'autel. Elle ne doit pas être vue. Elle froisse ses paupières, voudrait ne pas être là, que ce soit fini. Que Dieu l'aide comme elle le lui a tant de fois demandé. Plongée dans l'obscurité de ses yeux serrés, elle prie, l'implore. Elle est là, dans sa maison, entre ses bras. Il va venir, Dieu saura la sauver. Mais elle étouffe. Ce poids dans son ventre sous ses chairs qui se rétractent. Des pinces géantes ceignent ses entrailles, arrachent sa colonne vertébrale. La force en elle l'entraîne vers l'abîme. Alors qu'une vie arrive, elle sent que la sienne la quitte. Son esprit chavire. Sa respiration se coupe, elle part.

Alors elle l'entend. Sa voix cristalline venue de l'au-delà, comme un voile qui l'enveloppe et va l'emporter.

— Je vais vous aider.

Ses yeux s'ouvrent. Un visage au-dessus d'elle. Celui d'un jeune garçon, comme une apparition.

Amande

« O mon âme, n'aspire pas à la vie immortelle, mais épuise le champ du possible ! »

Pindare

22 avril 2021

21 heures. Amande fait claquer l'élastique du carton à dessin qui renferme le croquis qu'elle vient de terminer. Autour d'elle le raclement des tabourets sur le sol rythme le brouhaha des paroles qui se libèrent. Les élèves sortent de leur concentration alors que le modèle se rhabille. La jeune femme sourit discrètement au professeur au fond de la salle puis se dirige vers la sortie. Dans le couloir, elle jette un œil sur le petit papier manuscrit, corné sur le tableau d'affichage. À peine visible. Un concours organisé sur l'île de Porquerolles pour réaliser une galerie de portraits des habitants. Plusieurs semaines déjà qu'elle a envoyé son dossier de candidature. Pour la première fois, elle a osé. Le portrait, ça la connaît. Fusain, sanguine, carré conté et même l'huile n'ont plus de secret pour elle depuis tant d'années. C'est avec Lily qu'elle a découvert l'odeur envoutante de la térébenthine. Enfant, tata l'accompagnait tous les mercredis à atelier créatif. Mais les jours et les semaines avancent et la boîte aux lettres reste muette. Pas de réponse sur l'acceptation de son dossier. Pourtant, son envoi postal doit être bien arrivé. Elle a reçu l'Accusé Réception.

Amande remonte le col de sa veste en jean sur son menton. Cette fin d'Avril est fraîche sur les quais de la Garonne. Le bâtiment des Beaux-arts où a lieu l'atelier modèle vivant s'ouvre sur le quai bordé de platanes. Amande embrasse du regard l'hôtel Dieu de l'autre côté de la rive puis s'engage vers la place Esquirol. Ce soir, elle n'a pas besoin de presser le pas, John ne l'attend pas. Alors elle choisit de faire un détour par la rue Saint Rome. Ses converses blanches dansent sur les pavés irréguliers. Dans le ciel déjà bas, le cri des hirondelles annonce une soirée humide. Les yeux d'Amande suivent le reflet des silhouettes dans les vitrines. Parmi toutes ces ombres, elle devine la sienne. Le nœud du bandana bleu qui retient sa queue de cheval est soulevé par une légère brise et son jean large flotte autour de ses longues jambes. La jeune femme étire le temps, pour une fois qu'elle peut le prendre. Soudain un voile sombre glisse devant elle. Son cœur se bloque. Un vertige la saisit. L'impression d'être suivie. Impossible. John est parti pour Londres. Pourtant son ventre se rétracte. Son souffle se raccourcit, son pas ralentit. Elle vérifie dans la vitrine, jette un regard derrière elle. Personne. La rue est vide. Un gros chien aboie. Il doit être dans une rue, plus loin. Amande reprend son chemin, attirée par ce jappement rauque qui la ramène à la vie.

Le sac en tissu kaki qu'elle porte en bandoulière rebondit sur son ventre à chacun de ses pas. Sous le grand carton qu'elle a calé sous son aisselle, ses phalanges sont crispées, froides. Elle frôle les passants lorsqu'elle arrive sur la place du Capitole, se laisse déséquilibrer comme un culbuto dérangeant. Amande se redresse, resserre ses épaules. Elle relève la tête sur le large bâtiment de la mairie qu'éclaire une lumière jaune pâle. Ses yeux s'accrochent à cette façade magistrale. Son harmonie l'attire. Ses lignes, sa structure, les voutes de ses hautes fenêtres. Elle pense alors au concours. J'aurais dû envoyer le fusain du David au lieu de mon autoportrait ! Un fusain, ça claque toujours ! C'est classique et sur. Au lieu de ça, je leur ai balancé mon huile ! Pour qui je me suis prise ! Qu'est-ce qu'ils en ont à faire de mes aplats de couleurs lancés au couteau ! J'ai rien d'une fauve ! Elle ne sait même pas si le jury reconnaitra le modèle du portrait qu'elle a peint. C'est elle. Elle leur a joint un photomaton.

Amande tord sa bouche, prise dans ses pensées, quand elle arrive devant le Magnolia, place Dupuis. Adrien rentre les derniers pots de fleurs à l'intérieur. Chaque soir, son patron s'occupe de la fermeture après qu'elle a rangé et rempli d'eau les pots à l'intérieur. Sauf aujourd'hui. C'est lui qui fait tout. On est vendredi, et le vendredi il la laisse partir à 18 heures pour son cours aux Beaux-arts. La journée a été tendue entre eux après leur discussion au bar, hier soir. Après toutes ces insinuations sur John, elle était tellement chamboulée qu'elle n'a même pas retrouvé le papier. Pourtant, elle l'a cherché ! Une bonne partie de la nuit !

Comme s'il voulait clore le mauvais chapitre de cette journée, dès qu'il l'aperçoit, le fleuriste lui lance un clin d'œil.

— Alors, Van-Goghette, tu nous as pondu un chef d'œuvre ce soir ?

La gorge d'Amande se serre. Elle lui rend un sourire rapide.

— Mouais, lâche-t-elle dans un haussement d'épaules. Je rentre, à demain.

Encore une fois, j'ai fait comme j'ai pu. Du mieux que j'ai pu. Est-ce que ça suffira, un jour ? soupire-t-elle en poussant la porte du bout de sa converse.

Amande s'engouffre dans le hall à côté de la boutique et gravit la dizaine de marches jusqu'à son appartement. La porte d'entrée claque sur la fraîcheur humide du pallier qu'elle laisse derrière elle. La jeune femme s'arrête là, le dos appuyé contre le bois. Devant elle, le salon. Vide. Le canapé bleu fait le mort. Il